

Pêcheurs autochtones et pêcheurs migrants ; approche diachronique de l'activité de pêche sur les côtes méridionales des Rivières du Sud

■ S. BOUJU. *Socio-Anthropologue,*
EHESS, CETMA, Paris

*mots-clés : PÊCHE GUINÉE SIERRA LEONE BAGA
SUSU TEMNE CRÉOLE BOZO LEBU WOLOF KRU
FANTI FILET LIGNE PIROGUES*

*keywords : FISHERY NET HANDLINE
WOODCRAFT CANOE GUINEA SIERRA LEONE
BAGA SUSU TEMNE CRIOULO BOZO LEBU
WOLOF KRU FANTI*

Cette communication se propose d'étudier, dans son contexte historique, la présence et l'activité de pêche des groupes de pêcheurs tout le long des côtes méridionales des Rivières du Sud. Nous montrerons notamment comment ces pratiques d'une part, l'engagement dans l'activité de pêche d'autre part, sont en partie conditionnés par l'accès aux ressources terrestres et au partage de l'espace marin permettant une exploitation différenciée des ressources halieutiques littorales. Ce travail montre aussi que la dichotomie classique entre pêcheurs spécialisés étrangers migrants et pêcheurs-paysans autochtones n'est plus aussi illustrative de l'activité de ces deux catégories de pêcheurs. Que ce soit en Guinée comme en Sierra Leone, les pêcheurs autochtones tendent à s'approprier les techniques et les engins de pêche des pêcheurs migrants, obligeant ces derniers à s'adapter à de nouvelles techniques et pratiques, les obligeant parfois aussi à partir du pays pour s'implanter dans un autre où les pêcheurs nationaux ne cherchent pas encore à les concurrencer.

LES PÊCHEURS GUINÉENS

Au XIX^e siècle, les techniques de pêche utilisées par les pêcheurs guinéens susu ou бага étaient uniquement appliquées à l'exploitation de la petite frange côtière et le produit était destiné à l'autoconsommation. Ils pêchaient à l'aide de lignes, de filets barrages *massaronghi*, *saa yélé* et *bamba yélé* qu'ils allaient disposer en travers des bras de mer à l'aide de petites pirogues monoxyles de type *gbankenyi* (Gruvel, 1913 ; Thomas, 1928 ; Cadenat, 1948). Les femmes pratiquaient aussi la pêche à pied, elles utilisaient le filet *tètè yélé*, petit filet conique tendu sur une armature circulaire en bois. Elles le poussaient devant elles en marchant le long des plages ou dans les *rhôfè* qui sont de petits murs de pierres circulaires d'une vingtaine de mètres de diamètre, construits dans la zone d'estran où l'eau restait prisonnière lors de la marée descendante. L'épervier, introduit par les Leonais, était déjà adopté par les Guinéens depuis fort longtemps dans la version « pêche à pied » (Gruvel, 1913 ; Casteran, 1922 ; Postel, 1950). La pêche à l'aide d'un coupe-coupe quant à elle était une spécialité des Baga du Rio Nunez : des pêcheurs longeaient les plages à marée basse, une torche de graminées enflammée à la main. Les poissons, attirés par la lumière, s'avançaient vers le bord où ils étaient tués à coups de machette (Gruvel, 1913).

Durant la première moitié du XX^e siècle, les pêcheurs étaient particulièrement nombreux sur les îles de Loos (Gruvel, 1913 ; Postel, 1950) où il existait encore une importante communauté leonaise restée après la cession de l'archipel à la France. Sur le continent, l'activité de pêche, maritime ou continentale pratiquée par les populations côtières (Baga, Nalu, Mandeni) ne satisfaisait pas la demande¹. C'était une activité marginale qui se moulaient en fait dans la structuration sociale des autres activités principales qui lui étaient prioritaires tant dans l'affectation du temps qui y était consacré que de la main-d'œuvre qui y était engagée.

On peut avancer que les techniques ne furent pas grandement modifiées de la fin du XVIII^e siècle jusque dans les années 1930. En revanche, en ce qui concerne l'effectif des groupes ethniques engagés dans l'activité, il y eut un changement considérable. C'est en effet durant la fin de cette première moitié du siècle que les Susu vont s'engager de plus en plus nombreux dans l'activité de pêche. Si au début de ce siècle, les Baga constituaient l'essentiel de la population de pêcheurs, à partir des années vingt les Susu les concurrencent très sérieusement pour les dominer ensuite très largement. A partir des années trente, apparurent alors des pratiques de pêche mettant en œuvre des techniques plus actives quant à la recherche du poisson. Cette évolution dans les pratiques de pêche de certains nationaux est à mettre en relation d'une part avec la grande spécialisation de certaines populations littorales autochtones dans les activités agricoles d'autre part, avec les conditions d'accès aux terroirs agricoles. C'est dans un contexte régional de mise en place des états coloniaux que l'on peut remarquer un facteur déclenchant (mais pas unique ni suffisant) de l'évolution des systèmes de production. En effet, les systèmes d'imposition étant en place dès le début du XX^e siècle, les populations locales doivent dégager des liquidités financières pour s'acquitter de leur dette auprès de l'État.

Cette situation générale donne l'image d'un secteur de la pêche dont l'espace de production est libre d'accès. Les migrants étrangers, qui monopolisaient quasiment l'activité de pêche commerciale grâce à leurs techniques plus productives, approvisionnaient le marché local à des niveaux d'échange et de prix très concurrentiels. Ils vont progressivement initier à la pêche les nouvelles populations côtières guinéennes, notamment les Susu.

C'est donc un contexte économique et politique à multiples facettes qui permet d'appréhender la plus grande facilité avec laquelle l'ethnie susu sut se convertir dans les métiers de la pêche et de la charpenterie de marine. Par ailleurs, leurs anciennes occupations (artisans, commerçants etc.) et leur mode d'organisation centralisée leur permettaient d'envisager avec sérénité l'insertion dans l'économie monétaire qui s'était mise en place au début du siècle et qui structura l'écoulement de la production des unités de pêche les plus actives des années soixante. Ces unités de pêche sont composées des grandes pirogues ghanéennes ou *flimbote* sierra leonaises équipées de grands filets encerclants ou tournants et sur lesquelles embarquent un équipage nombreux qui se partage des tâches et des rôles distincts. Les Susu furent les premiers Guinéens à s'engager sur de telles unités.

Les Baga, anciennement les plus compétents et les plus nombreux à pratiquer la pêche n'ont pas fait montre d'autant de dynamisme et d'opportunité pour s'engager sur ces nouvelles unités de pêche. Cette distribution ethnique, quelque peu simplifiée, des communautés guinéennes dans deux grands secteurs distincts de l'activité économique se transforma à partir des années quatre-vingt. L'exode rural, la pression démographique, la saturation du foncier et l'extension du bâti amènent de nombreux Guinéens, d'origine ethnique diverse et notamment baga, à s'intéresser à l'activité de pêche. Pour les jeunes guinéens sans emploi en milieu urbain et pour ceux, ruraux, qui sont écartés de la redistribution des terres, la pêche est un secteur en expansion qui absorbe une grande quantité de main-d'œuvre. Par ailleurs, pour les investisseurs guinéens traditionnellement étrangers à ce secteur d'activité, l'ouverture de la Guinée à l'économie de marché leur permet d'investir dans la pêche dont la rentabilité des capitaux est assurée sur le court et moyen terme et prouvée par l'expérience des pêcheurs étrangers. Ces changements tant dans l'organisation de l'activité que dans les composantes ethniques des acteurs qui s'y engagent ne sont pas sans influencer sur la présence et l'activité des pêcheurs étrangers.

1. Paulme (1957 : 273) témoigne de la non satisfaction des besoins de consommation en poisson.

LES PÊCHEURS MIGRANTS

La Guinée est depuis fort longtemps un pays où les pêcheurs étrangers viennent exercer leur activité. Les différents groupes de pêcheurs migrants adoptent des pratiques techniques distinctes de celles des autochtones qui leur permettent d'exploiter, sur différents espaces, certaines composantes de la ressource halieutique en développant des stratégies qui leur sont particulières. Nous ne présentons ici qu'une étude succincte de la présence au cours de l'histoire récente de ces différents groupes sur le littoral guinéen.

LES PREMIERS PÊCHEURS ÉTRANGERS, DU XIX^e SIÈCLE À LA SECONDE GUERRE MONDIALE

Les Kru étaient spécialisés dans la pêche et souvent employés comme marin (Goerg, 1986). Ils sont présents à la fin de ce siècle en Guinée où ils pratiquent les activités de navigation, de commerce et de pêche. De nos jours les Kru ne viennent plus pratiquer la pêche sur cette partie du littoral ouest-africain.

Au début du siècle, quelques Maliens sont plus ou moins sédentarisés à Conakry et pratiquent la pêche (Gruvel, 1913, mentionne des Somono). Leur nombre s'accroît dans les années trente (Postel, 1950 ; Cadenat, 1948) au point que Dollfus, vers 1952, affirme que les Bozo constituent 50 % de l'effectif des pêcheurs de Conakry. Les Maliens étaient installés en grand nombre sur les îles de Loos et à Conakry, plus précisément à Boulbinet où ils initièrent les Peul à la pêche en mer².

D'après l'histoire orale, la présence des pêcheurs sénégalais en Guinée remonte au XIX^e siècle (Bouju, 1991) mais ils étaient certainement peu nombreux puisque au début de ce siècle Gruvel (1913) ne mentionne les Sénégalais que pour préciser qu'ils ne fument jamais leur poisson. En revanche, Postel (1950) en 1930 remarque que des Wolof sont concentrés à Conakry et Cadenat (1948) fait la même remarque mais à propos des Lebu. La présence des Sénégalais, discrète au début du siècle, semble s'amplifier au fil des années jusqu'en 1944 puis diminue fortement³.

Les migrations des pêcheurs « créoles » prirent une ampleur remarquable à partir de 1830 lorsque les sociétés « Benefit boat societies » de Sierra Leone développèrent la construction des côtres de pêche (à ce propos voir Hendrix, 1985). Les « Créoles » léonais, appelés les « Sinappers » (sinapa signifie dorade en créole et en susu) ou « fishermen », étaient les spécialistes de la pêche à la ligne. A partir de 1914, le circuit de commercialisation se transforme, avec la mise en service du chemin de fer Conakry-Kankan en 1914⁴, ce qui permet d'écouler des produits vers la Moyenne Guinée. Les côtres et leur équipage créole furent les unités de pêche les plus actives et les plus productives de leur époque (Bouju, 1993) mais l'action conjuguée de la disparition des charpentiers spécialisés, de la concurrence des pêcheurs guinéens sur les zones de pêche et de la chute de la consommation de dorade (à Conakry comme en Sierra Leone⁵) expliquent en grande partie la déliquescence de la flottille de côtres créoles en Guinée dans les années cinquante.

Durant le XIX^e siècle, la présence des Temne, plus discrète que celle des « Créoles », les fait se confondre avec les populations locales et notamment baga avec qui ils ont des liens de parenté ancestraux et un passé historique et culturel commun (Bouju, 1992). Bien que la tradition orale fasse remonter la présence des Temne au XVIII^e siècle, ils ne sont pas nommément mentionnés dans les écrits qui amalgament souvent sous l'appellation « Sierra Leonais » l'ensemble des ressortissants de l'ancienne colonie anglaise. Il est néanmoins très probable que les Temne furent toujours présent le long des côtes de Guinée pour pratiquer la pêche. Les voyageurs portugais les localisaient d'ailleurs depuis le sud de la presqu'île de Conakry jusqu'en Sierra Leone.

2. « A Boulbinet, des Peuhl débutèrent leur apprentissage de la pêche avec des Bozo (Mali). Ceux-ci avaient des gbankenyi et des yoli et pêchaient des espèces nobles à l'aide de filets dits yébonboè, fabriqués à partir de fibres de palmier. » (Goujet, Looivoët, da Veiga Coutinho, 1992 : 15).

3. « les Wolof de la région de Saint-Louis [...] alimentent le marché de Conakry. A la suite d'un conflit avec l'administration coloniale de l'époque autour de la détermination des prix du poisson, les pêcheurs saint-louisiens quittent Conakry où ils laissent une situation de grave pénurie, pour aller en Sierra Leone alors sous contrôle britannique. » (Diaw, 1991 : 88).

4. Le chemin de fer Conakry-Kankan fut construit de 1900 à 1914 ; en 1964, le transport de poisson fumé par voie ferrée coûtait 8 944 F CFA la tonne (Dore, 1986).

5. En Sierra Leone le « bonga » est de plus en plus consommé à la place de la daurade (Hornell, 1928 a). En Guinée, les Créoles, qui consommaient l'essentiel de la production, sont peu nombreux à être restés dans le pays.

LES PÊCHEURS ÉTRANGERS EN GUINÉE DE 1950 À 1984

La présence du premier équipage fanti en Guinée est signalée par Moal (1961) en 1957⁶ et dès 1962 il y avait 10 pirogues ghanéennes qui étaient utilisées dans les environs de la presqu'île de Conakry (Lagoin et Salmon, 1967). Le nombre de pêcheurs fanti ne fit qu'augmenter d'années en années et la demande en poisson, non satisfaite par les débarquements de la pêche industrielle (2 310 tonnes en 1957 et 850 tonnes en 1964 ; Dore, 1986) est favorable à l'installation d'unités de pêche ghanéennes sur tout le littoral guinéen⁷.

Les Ghanéens expulsés de Sierra Leone en 1965 et 1967 (Hendrix, 1983 ; Wagner, 1991) sont probablement à l'origine de la nouvelle vague de migrants ghanéens qui s'installèrent en Guinée entre 1967 et 1969. Ces pêcheurs étaient équipés de moteurs (Johnson 40cv) et de filets encerclants (senne tournante mais non coulissante). Le 22 novembre 1970 eut lieu le débarquement guinéo-portugais⁸ auquel les pêcheurs ghanéens sont accusés d'avoir participé. Menacés d'expulsion, ils préférèrent quitter en masse le pays et à la fin de l'année 1970, il ne restait pratiquement aucun pêcheur ghanéen en Guinée.

Après la seconde Guerre Mondiale, en Sierra Leone, les Temne étaient déjà spécialisés dans la pêche au bonga (ethmalose) qui remplaçait la dorade dans les habitudes alimentaires. L'arrivée des Ghanéens permit notamment aux Temne de Sherbro de s'initier à de nouvelles techniques de pêche. Pêchant en Sierra Leone puis en Guinée en campagnes saisonnières, ces derniers se réapproprièrent, en quelques dix années, les techniques et les pirogues de type ghanéen (Wagner, 1991 et Hendrix, 1983). Le départ des Ghanéens de Sierra Leone ne provoqua donc qu'une baisse légère du volume de produits disponibles à la consommation. En revanche, en Guinée, après le départ des Ghanéens en 1970, les Guinéens ne les remplacèrent pas et les Leonais constituèrent à eux seuls l'essentiel de la population de pêcheurs étrangers. Leur activité ne suffisait pas à satisfaire la demande nationale en produit de la mer.

En 1974, il n'y avait pratiquement plus de pêcheurs étrangers en Guinée et la production débarquée par les pêcheurs nationaux était encore très faible. Le gouvernement de l'époque réagit en créant les B.M.P (Brigades Mécanisées de Production). Ces organisations furent alors confrontées au problème des savoir-faire spécifiques à la capture des petits pélagiques qui sont les espèces-cibles des unités de production de type *flimbote* et que les Guinéens ne détenaient pas suffisamment pour être autonomes. Certaines brigades firent directement appel à des pêcheurs leonais afin de tenir les objectifs de production fixés par l'administration. Ces nouveaux migrants leonais constituèrent une importante masse de main-d'œuvre spécialisée. Mais le mode d'organisation centralisé et la collectivisation des outils de production entraînèrent l'échec de cette tentative de redressement de l'activité. Seuls quelques pêcheurs migrants saisonniers temne continuèrent ensuite à venir pêcher dans le pays.

Les pêcheurs nationaux (surtout les Baga) se désintéressaient toujours de la pêche autre que celle qu'ils avaient toujours pratiquée pour l'auto-consommation. En certains lieux de Conakry, notamment à Dixinn, ils abandonnèrent complètement cette activité pour se consacrer exclusivement à d'autres activités⁹. Cette

6. Les Ghanéens s'installèrent à Boulbinet dans des baraquements concédés par des Susu ; en 1957, il n'y avait qu'une seule pirogue classique ghanéenne, travaillant avec des filets maillants fixes ou dérivants. (Moal, 1961).

7. Bien que l'incompréhension due à des langues totalement différentes, à des techniques de pêche n'appartenant pas aux mêmes systèmes techniques, à l'organisation en « compagnies », formant des petits groupes sociaux rigides, autonomes et indépendants, firent que les Ghanéens ne s'intégrèrent pas socialement dans les sociétés littorales autochtones et s'isolèrent des autres groupes de pêcheurs.

8. Ce débarquement fut à l'origine organisé par les Portugais pour libérer les militaires fait prisonniers par le P.A.I.G.C. lors de combats sur la frontière de Guinée-Bissau et incarcérés au camp Boiro à Conakry. Des exilés politiques guinéens qui voulaient profiter de l'occasion pour faire un coup d'état se joignirent à l'offensive. Depuis les navires ancrés au large, le débarquement eut lieu simultanément sur plusieurs plages de Conakry dans la nuit du 22 novembre 1970. La libération des prisonniers fut une totale réussite mais le coup d'état, mal organisé, fut un échec. Les opposants furent tués ou arrêtés, le Président Sékou Touré engagea alors une gigantesque répression politique.

9. En 1957, Denise Paulme (1957) notait déjà l'insuffisance des produits halieutiques disponibles en pays baga. Néanmoins, en 1965, Rivière mentionne clairement le désengagement des habitants de Dixinn de l'activité de pêche : « Autrefois, les habitants de Dixinn pratiquaient la pêche, aujourd'hui, elle est devenue un monopole des Ghanéens. Il est seulement une quinzaine de barques de Soussous et Bagas, à s'aventurer quotidiennement de 10 à 30 km de la côte pour rapporter chacune en moyenne de 15 à 20 kg de poissons : daurades, conkos, bongas » (Rivière, 1965 : 449).

situation de complémentarité économique renforçait les relations existant entre Guinéens et Leonais ou même entre l'administration guinéenne et les pêcheurs migrants¹⁰.

LES PÊCHEURS MIGRANTS DEPUIS LA SECONDE RÉPUBLIQUE

En 1984, malgré la présence d'une communauté de pêcheurs étrangers discrète et sédentarisée¹¹ et de quelques pêcheurs migrants, la pêche artisanale était à un très faible niveau de production. Le 3 avril 1984 marque la fin de l'Ancien Régime de Sékou Touré. Le pays s'ouvre sur l'extérieur et prône l'économie de marché. De fait, des migrants sénégalais reviennent faire leurs campagnes de pêche en Guinée (Bouju, 1991) et les pêcheurs migrants Leonais renforçèrent leur présence dès la saison sèche 1985. Le contexte économique nouveau attire des investisseurs qui s'intéressent surtout à la construction et à la gestion des grandes pirogues *flimbote*. De retour d'exil, des marins-pêcheurs guinéens, formés aux métiers de la mer en Sierra Leone, se présentent sur le marché du travail de la pêche et concurrencent la main-d'œuvre étrangère. Ce furent les prémices d'une composition sociale à la fois pluri-ethnique et pluri-nationale des équipes de pêche travaillant sur les grandes pirogues. L'avènement de la Seconde République favorisa donc l'installation progressive en Guinée de charpentiers leonais et le retour de Guinéens formés en Sierra Leone à la construction d'embarcations à membrures (Lootvoët et Da Veiga Coutinho, 1990).

CONCLUSION

L'historique de la pêche artisanale guinéenne, l'évolution de l'importance des communautés étrangères qui s'y sont intéressées tout au long de l'histoire et les influences de toutes natures qu'elles ont engendrées pour les groupes de migrants comme pour les populations autochtones, permettent de mieux comprendre la dynamique actuelle de l'activité de pêche le long des côtes de Guinée. Elle permet aussi de mettre en évidence le rôle central de la Guinée comme point de convergence des pêcheurs migrants originaires de l'ensemble des Rivières du Sud. L'échelle régionale du phénomène migratoire dans l'activité de pêche oblige à adopter une analyse en terme de schème explicatif global. En effet, comme le montre Chauveau (1986), les migrations de pêcheurs évoluent dans un contexte macro-social très large où l'histoire, le politique, le social et l'économique sont autant d'éléments à prendre en compte. C'est donc aussi en fonction des événements et des facteurs politiques, économiques et culturels qu'il convient de replacer la présence des différentes populations étrangères pratiquant ou ayant pratiqué la pêche sur le littoral des Rivières du Sud (Bouju, 1992). Ces facteurs historiques, parfois exogènes à l'activité de pêche¹², se sont combinés aux stratégies des acteurs, à l'évolution et à la transmission des techniques, à la formation et à la transmission de savoirs naturalistes. L'ensemble participe à la complexité et au dynamisme du phénomène migratoire d'une part, à la variabilité et à la diversité de l'activité de pêche d'autre part. Ainsi, ces dernières années, il apparaît que la dichotomie pêcheurs spécialisés migrants et pêcheurs pluri-actifs autochtones ne résume plus la disparité des pratiques de pêche entre les différents groupes de pêcheurs.

L'accès aux terroirs agricoles, la saturation du foncier, le chômage en milieu urbain, l'attrait de filières commerciales hautement rémunératrices sont autant de facteurs qui influent sur l'engagement des différents acteurs dans ce secteur particulier de l'économie et produisent des changements au sein des groupes de pêcheurs. Depuis le début de ce siècle, les changements, tant du domaine des techniques utilisées que de ceux de la composition et de l'organisation sociale des équipages des différentes unités de pêche, ont des conséquences importantes sur l'accès, l'exploitation et la gestion des ressources du littoral des Rivières du Sud.

10. « Les pêcheurs étrangers installés à Kamsar pratiquent la pêche artisanale sur le littoral de Boké. Ils ont pour mission spéciale de ravitailler non seulement la cité industrielle de Kamsar mais aussi le chef-lieu de la région. A ce sujet une convention est établie entre ces armateurs de pêche artisanale et la Région Administrative de Boké représentée par la Direction Régionale des Pêches et de l'Aquaculture. » (Camara, non daté : 5).

11. « Selon les renseignements obtenus au niveau des débarcadères, le sous-secteur de la pêche artisanale de la presqu'île du Kaloum et les îles de Loos ne comptent pas de pêcheurs migrants. Cependant, il existe aujourd'hui 154 pêcheurs étrangers complètement établis à Conakry, qui participent activement aux activités de pêche artisanale en Guinée. » (Cisse, 1983 : 1).

12. Pour le cas des pêcheurs créoles comme pour celui des Sénégalais, le contexte de la mise en place d'une économie de marché et la construction de la capitale nécessitant de la main-d'œuvre étrangère spécialisée expliquent en grande partie les migrations de pêcheurs qui s'inscrivent dans le cadre plus général des migrations de travail.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

DELAUNAY, K., 1989 – *Approche historique de l'expansion des pêcheurs Ghanéens (Fante, Ewe) sur le littoral ivoirien*. Abidjan, Orstom.

ECOUTIN, J. M., 1992 – *Dynamique des flottilles en pêche artisanale*, Paris, Orstom, coll. Études et Thèses, 207 p.

MARTINELLI, B., 1985 – Techniques, représentations et division du travail chez les pêcheurs Ewe du sud du Togo, *Anthropologie maritime*, 2 : 129-134.

SURGY, A. DE, 1964 – *Les pêcheurs de Côte-d'Ivoire*, Abidjan, C.N.R.S., Centre de Documentation de Côte d'Ivoire (I.F.A.N.), 3 vol. (vol. 1 : 81 p., vol. 2 : 55 p. vol. 3 : 144 p.)

SURGY, A. DE, 1966 – *La pêche traditionnelle sur le littoral ewhé et mina, de l'embouchure de la Volta au Dahomey*, Paris, Groupe de Chercheurs Africanistes, 154 p.